

LETTRE À UN PEINTRE PAR VOCATION

Préface

Lorsqu'il est question de peinture, je n'aime pas trop parler de ma vie personnelle ou de mon tempérament. En public, seuls mes tableaux ont le droit de parler d'eux-mêmes. Mais ici, une exception est nécessaire même si elle est inconfortable.

Je constate aujourd'hui une très profonde interdépendance entre ma vie picturale, ma vie personnelle et mon caractère. Leur synergie m'a offert une vie parmi tant d'autres; et pourtant, au final, une vie que je considère privilégiée, sans regret et aventureuse à souhait.

C'est de cette interdépendance qu'il sera question ici.

Contexte

Au moment où vous lirez ces lignes, j'aurai le sentiment d'avoir réussi ma vie par la peinture. C'est un immense et très rare privilège pour quiconque! Étrangement, un unique tableau-phare ¹ aura suffi à m'en fournir la preuve.

À 71 ans, je n'ai aucune raison de vous mentir. Je n'y gagnerais rien; tous les mensonges salissent leur auteur. La franchise, elle, me fait espérer un avenir pour la peinture qui soit libéré des insuffisances picturales de mon époque.

Hors atelier, l'humanité est dans un état déplorable. Les budgets militaires explosent. L'ignorance s'anoblit. L'égoïsme mobilise des foules. La cupidité usurpe les présidences. Très peu de gens sont prêts à limiter leurs excès de consommation pour le bien général. Et dire que, dans ma jeunesse, on nous annonçait l'aube d'une *civilisation du loisir* rendue quasi idyllique par la technologie.

Le monde de l'art pictural d'aujourd'hui, qu'il soit dit officiel, visuel ou autre, n'est pas à l'abri des dérives et des maux du monde. ²

¹ Le tableau-phare est: PPP-01 [...] avec l'âme du papillon,

² *Acryliste* (mon livre disponible gratuitement en PDF sur mon site), voir : *Poussières d'atelier* et *Désobéissance* (pages 16 à 71)

Or, bien avant les musées, il y a eu les cavernes. En fait, dessiner et peindre sont des comportements humains multi-millénaires quasi innés. C'est donc en ce sens que *peindre pour vrai* c'est revenir à l'essentiel. 3

Vous aurez déjà deviné que j'ai raison uniquement pour moi. Alors, rendez moi service: prenez ce qui résonne en vous et oubliez tout le reste. Ne pas chercher à convaincre m'épargne de justifier mes croyances et illusions.

Une courte histoire inachevée

Je crois fermement qu'il est crucial d'apprendre le métier et, par lui, évoluer techniquement, picturalement et personnellement; la vie durant. Négliger de le faire, c'est condamner ses toiles à être des banalités, des marchandises, des lieux communs ou des prétextes à des mondanités. 4 La vocation a ses exigences, la sincérité picturale aussi. 5,6

Et un jour, j'ai choisi d'apprendre... à la fois tout de ce qui m'attire et rien de ce qui m'indiffère. 7,8 Apprendre par plaisir, apprendre librement, choisir ses maîtres, choisir ses propres aventures; je réalise aujourd'hui à quel point cette voie est marginalisée à mon époque, mais c'était la seule que je pouvais emprunter. Elle était si attrayante!

Avec le temps, j'ai appris mille techniques et gestes, appris à voir mille tableaux à ma manière picturale du moment, appris à me connaître au chevalet sous mille coutures, et pour être franc, appris à surmonter mille embûches et déceptions autant devant une toile qu'au personnel. 9 Des mille et des mille de petites choses...

3 *Acryliste*, voir : *La comédie socio-picturale* (pages 70 et 71). Ce court texte a été pour moi un véritable garde-fou et un point de non-retour.

4 Au dictionnaire, Mondanités: Occupations et relations sociales superficielles propres à la vie mondaine (celles qui adoptent les usages en vigueur dans la société des gens en vue.)

5 Au dictionnaire, Vocation: Inclination, penchant marqué pour une profession exigeant dévouement et désintéressement – Par vocation: Par goût, par inclination très prononcée.

6 *Acryliste*, voir *Sincérités* (pages 127 à 138)

7 De caractère, je suis un autodidacte qui préfère commettre ses propres erreurs plutôt que d'apprendre à répéter celles enseignées par d'autres. Le plaisir de sortir seul de mes impasses est aussi grand que celui de mes découvertes.

8 *Acryliste*, voir l'ensemble des chapitres en commençant par *Kaléidoscopes* jusqu'à *Les anciens mots* (pages 75 à 244)

9 Ma décision d'apprendre à peindre fut prise en toute lucidité. Dès le départ, j'ai voulu me constituer une trousse de survie personnelle. En tout premier lieu, elle allait contenir une acceptation totale et assumée d'avance des conséquences amoureuses, amicales, sociales, financières et familiales de mon choix.

Mon caractère aidant, tout ne fut pas si dramatique. J'avais aussi les bons côtés. Il ne faut jamais sous-estimer chez moi le libre plaisir de sortir acheter quelques bières et des cigarettes à huit heures un lundi matin, les vêtements et les mains tachés de peinture.

Et un jour, il y a eu PPP. ¹⁰ Et un jour, il n'est resté devant moi qu'une plaine vierge à perte d'horizon et une décision ferme: « Dorénavant, j'y danserai! »

L'histoire restera ici en suspens. La suite fait partie de mes écrits sur PPP qui sont, pour la plupart, sous embargo pour quelques années encore.

Tout ça pour dire que mon désir de voir toujours plus loin et d'apprendre par le métier a été, et reste à ce jour, un irremplaçable compagnon d'aventure. Sans lui, j'arrête.

Survivre

Vendre des toiles pour payer les factures... ou trouver une autre solution, un compromis, une voie parallèle? Exception faite des fortunés et des pris en charge par un proche, chacun de nous doit trouver son équilibre avec les moyens du bord. ^{11,12}

L'envie de vendre des tableaux originaux a été moins forte chez moi que chez d'autres. Au moment de commencer à peindre pour la peine, j'avais déjà en poche un métier «*monayable et agréable*» qui me permettait de consacrer six mois sur douze à la peinture et de manger malgré tout. Et pourtant, ce ne fut pas un long voyage tranquille; j'ai eu mon lot d'illusions, d'inquiétudes, d'empêchements, d'erreurs, de coups de tête et de «*je-fous-tout-en-l'air*». Vingt-trois ans après le début de mes études, j'ai pu arrêter de faire l'acrobate dans un champ de mines, mais ce fut à un âge où mes énergies n'étaient plus celles de la jeunesse. Après tout, j'avais commencé à 42 ans.

Peindre pour vendre des originaux, je n'aurais pas pu! ^{13,14}

¹⁰ PPP est un acronyme aux multiples sens dont le plus fort décrit chez moi un processus tant visuel que personnel qui a radicalement changé chaque instant de ma manière d'être au chevalet depuis 2022.

¹¹ *Acryliste*, voir *Loin du coeur* (pages 247 à 262)

¹² Tous les moyens sont bons. Exemple: les toiles en parallèle de Hilma af Klint.

¹³ Vers 2002, j'ai vendu trois tableaux originaux et donné trois autres à des amis proches ou à de la parenté. Par la suite, j'ai abandonné complètement cette façon de faire. Les six tableaux en question n'avaient pas été peints avec l'intention préalable d'être vendus.

¹⁴ De Paul-Émile Borduas: «Un peintre gêné par la crainte de décevoir des admirateurs est un peintre qui organisera le pillage de ses dons.» Mon cher Paul-Émile, ce ne sera pas mon cas!

Quelques hirondelles peuvent faire le printemps

Refuser de *peindre-pour-vendre* m'a permis de considérer un tableau, non comme un objet en inventaire, mais exactement comme un manuscrit le serait pour un écrivain. **15**

L'important a toujours été que chacune de mes toiles matérialise le meilleur de moi-même à un moment précis de ma vie picturale. Leur nombre total, leur valeur marchande et leur notoriété m'importent peu! **16**

J'imagine qu'on appelle ça la liberté... ou la sauvagerie. **17**

Le temps qu'il manquera toujours

Je souhaite finir mes jours avec encore mille jeux picturaux en tête. La vie par vocation mérite d'être inachevée! Elle n'est pas une course; mais simplement une vie... de celles qui sont choisies librement, le coeur et l'esprit largement ouverts.

Pour moi, ce fut un rare et précieux privilège que d'avoir pu peindre à ma façon et à mon rythme, sans contraintes picturales ou sociales, sans besoin de plaire ou de vendre pour survivre. Au chevalet, j'aurai rampé, trébuché, marché et dansé à ma manière. Et ça, c'est inestimable!

Georges 2026/08

15 Ou une partition pour un musicien, une matrice pour un fabricant de pièces... Les questions de la production à la chaîne de tableaux originaux et de l'utilité d'un *créneau commercial-pseudo-artistique (style-vendable)* ne se sont pas vraiment posées pour moi.

16 J'aime bien me rappeler l'histoire de Johannes Vermeer: peu de pièces répertoriées, une notoriété pleinement méritée qui aura attendu des siècles, une « *Jeune fille à la perle* (1665) » aujourd'hui mondialement connue...

L'acquisition de biens, la quête du luxe et du superflu n'ont jamais eu de véritable emprise sur moi; un cadeau de mon tempérament. Combler mes nécessités de base, de plaisir, de liberté et d'excès m'aura toujours suffi.

Je préfère les ombres chaleureuses de mon atelier aux projecteurs aveuglants de la renommée; celle-ci peut attendre l'éternité alors que mon temps de chevalet est compté.

17 Malgré tout, j'aimerais un peu que mes tableaux puissent me survivre (musées ou collections publiques avec accès gratuit pour tous). En ce sens, je suis prêt à faire quelques efforts (expositions publiques et gratuites, démarches muséales aux résultats totalement improbables, legs testamentaires).

J'aimerais pouvoir répéter jusqu'à ma mort que: « Mes toiles finiront soit dans un musée, soit dans un dépotoir; mais jamais sur les murs ou dans les voûtes d'individus qui auront simplement eu de l'argent pour les acheter. »

Sans pouvoir le promettre, j'espère ne jamais devoir vendre un tableau original à un particulier pour une raison de survie personnelle. Ce sera pour tous ou pour personne!

Postface

Cette lettre a été écrite exactement trente ans après ma décision d'apprendre à peindre.

Elle n'est pas un bilan intérimaire. Elle illustre plutôt une manière de vivre qui s'accorde avec mon caractère, mon penchant pour l'atypique, mon plaisir de voir des couleurs créer des choses extraordinaires et mon désir de tenter d'en réaliser.

Au fil des années, je me suis souvent éloigné de mon chevalet le temps de vivre autre chose, de régler des obligations morales ou de me sortir d'une urgence... Cela dit, peu importe la distance, je n'ai jamais cessé de côtoyer la peinture (visites muséales, analyses personnelles de tableaux, nouveautés matérielles et techniques, écrits de peintres...)

Et naturellement, j'ai eu le temps de lire énormément de journaux, lettres et récits de peintres dont j'admire le travail encore aujourd'hui. Hormis leurs tableaux, seuls leurs écrits ont su me tenir compagnie, m'instruire, me consoler, me rassurer...

Cette lettre est donc née d'un désir de partager avec vous un quasi-mirage personnel de tout ce que la peinture peut être.

Et j'oubliais: « Le jeu en vaut vraiment la chandelle! »